



CAPSULES PSY # 78 DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE

Armand Desroches

<http://www.use-quebec.ca>

Les droits légaux de ces CAPSULES PSY DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE sont protégés à l'Office de la propriété intellectuelle du Canada et dont une copie fut déposée à la Bibliothèque et Archives Nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

LE BLASPHEME QUÉBÉCOIS

Quitte à perdre quelques plumes de crédibilité, voici une question d'opinion concernant un sujet épineux et délicat à la fois. Pourquoi le Québécois est-il blasphémateur comme nulle part ailleurs sur la planète Terre ?

D'abord les authentiques blasphémateurs ne représentent qu'une infime portion de la population québécoise, mais chacun des autres sait bien blasphémer : c'est un legs de génération.

Revenons de quelques centaines d'années en arrière pour mieux comprendre le phénomène présent, car cela en est un tout à fait ignoré.

Transporté sans autres choix d'Europe française en Amérique du Nord au Québec afin de peupler le Canada français de l'époque, l'individu de la plèbe française est colonisé contre son gré sur les vastes territoires du Québec et devient un agriculteur. Il est religieusement christianisé, forcément spiritualisé, mais demeurant ignorant, sans scolarisation importante, en général analphabète, un ex-militaire asservi, et ses deux bras mentaux se retrouvent rapidement marié et il élève une famille en surnombre écrasée par la misère matérielle.

Comme premier colon, il est en quelque sorte détaché du reste du monde. Isolé ainsi, peu instruit, il se développe graduellement une langue particulière, dérivée du Français d'origine et que l'on dénomme «le JOUAL» (le cheval) tellement elle est devenue vulgairement déformée. Et, il est le seul sur la planète à savoir la mâcher à sa façon lorsqu'il l'exprime et si bien la colorer de blasphèmes religieux et d'injures adressés contre le ciel lorsqu'il est dépassé et traumatisé par les souffrances des événements quotidiens composant sa survie matérielle. Lorsqu'il s'adresse à vous dans un tel langage déterminant, vous êtes vite fixé sur la netteté de ses intentions...

Durant cette époque ancienne, personnellement dépourvu ainsi tous azimuts, il feint d'être socialement religieux, car la société l'y incite fortement et il s'allie à cette comédie par solidarité sociale. Reste qu'il demeure sans identité réelle et il est très refermé sur lui-même. Il est facilement culpabilisé et «le péché des curés» est partout, d'ailleurs comme dans toutes les religions du monde. Il est une bombe d'inhibitions énergétiques de frustrations puisqu'il est toujours au bout du bout de sa misère et bâillonné par ses complexes. Ses blasphèmes sont ainsi l'*expression étouffée* d'une *condition interne d'impuissance psychologique* qu'il ne peut parfois plus endurer. Sa soupape de sécurité éclate et dans l'explosion une thérapie libératrice s'accomplit en quelque sorte malgré lui et c'est que dans sa pulsion de fureur il en est arrivé un jour à progressivement *défier Dieu*.

Cela s'est donc réalisé malgré lui dans un pénible instant de déroute existentielle. *Défier Dieu*, c'est chaque fois le démystifier peu à peu jusqu'à ce que l'on ait plus *crainte* de lui. Les enfants font de même avec leurs parents en les défiant une fois de plus un jour, se sentant sur le moment en puissance, parce qu'ayant suffisamment accumulé de forces intérieures dans le processus ils se sentent alors suffisamment puissants pour quitter ce joug parental de l'élevage ou de ce dressage parental qui souvent *domine d'énergie négative* l'âme qui les a énergétiquement incarnés.

Pour le Québécois, d'un côté il y a les *souffrances internes* qui *terrassent émotivement* et cherchant à s'exprimer sans autres façons connues de s'en libérer, et de l'autre la *culpabilité morale* qui le retient et l'oblige à se développer une «bonne personne», une «bonne conduite», du «bon monde» qui peut longtemps encaisser et delà se développe une *ambivalente personnalité subjective*. Dans cet étai mental se forge graduellement une *plainte blasphématoire* qui crée une onde de forme particulière avec la force de ces mots uniques par eux-mêmes : **le blasphème joyal québécois**. Dans ce coutumier, le Québécois en est arrivé à finalement oser blasphémer Dieu faisant fi de son courroux. Ce n'est pas une question d'offense réelle, mais seulement d'**énergies forces** émises en mots. Donc, pas question de morale et c'est en le défiant peu à peu de la sorte, que dans ce processus il ignore qu'il en arrive à niveler ses *peurs* graduellement.

L'odieux du blasphème, qui offense notre bonne morale, nos bonnes mœurs québécoises, devait être supporté par l'humain mâle de cette sombre époque, car cette attitude n'aurait pas été tolérée chez la femme qui, pour se donner une «identité personnelle» nourrissait plutôt son égo des vertus pieuses tirées de sa religion et de l'abnégation totale de sa personne en devoir au service chrétien de sa famille. Elle se donnait ainsi entièrement en ne se réservant toujours que la dernière place, programmée socialement qu'elle était dans les bonnes mœurs à le faire «au service de Dieu». Le Québécois ancestral, comme tout autre individu d'autres pays d'ailleurs, a passé sa vie à «se faire chier socialement et religieusement» dans le chaos conflictuel de sa nation.

Nous ne devons pas nous mettre à blasphémer pour autant, mais toutes ces élaborations tentent d'expliquer un phénomène énergétique occulte et inconnu de nos psychologues traditionnels. Le blasphème injurieux est bizarrement «une clé énergétique libératrice» qui, lorsqu'utilisée au bon moment et à bon escient, est curativement efficace. Reste que pour qu'il le soit, le blasphème doit avoir été oralement bien pratiqué dans la réalité antécédente d'événements conflictuels, pour ne le livrer qu'au bon moment et avec forces-impacts lorsque surviendra le temps.

Je le répète, ce n'est uniquement qu'une question d'expression orale d'énergie. Cela peut sembler du délire, mais si un jour vous entrez sérieusement en *initiation avec la vie karmique conflictuelle* et que dans ce processus inévitable un jour vous arrivez soit au seuil psychologique de la **colère mentale** ou soit à celui de la **révolte cosmique**, vous comprendrez, malgré votre bonne morale et vos bonnes manières sociales, la portée verbale énergétiquement libératrice de celui-ci.

La morale et les bonnes mœurs mises à la poubelle, considérez maintenant occultement ce **blasphème**, qui vous semble si vulgaire, comme l'affirmation de l'établissement d'une limite mentale absolue. Quand c'est assez : « **C'EST ASSEZ !** » Le **blasphème** utilisé adéquatement peut donc être considéré comme un outil énergétique et on ne doit pas regarder le doigt malpropre indiquant la direction, mais la direction...

Les générations qui ont précédé ont galvaudé les **blasphèmes** à tort et à raison, mais reste qu'elles ont inconsciemment préparé, en quelque sorte, *la modulation ajustée de l'onde de forme vibratoire* qui se dégage de l'énergie du mot vociféré avec détermination défenderesse en dernier espoir, donc correctement utilisé à un moment crucial de votre vie. La «volonté énergétique», contenue dans le mot, pourfend ainsi les **énergies négatives dominantes** à qui, en fait, elle s'adresse à un **instant précis d'assujettissement**. Aucun autre mot, aucune autre façon de s'exprimer avec autant de forces-déterminations, sous aucune autre forme et dans aucune autre langue, ne saurait accomplir ce même effet de **volonté déterminante**, de **cassure énergétique désassujettissante**, de **cessation aussi complète d'asservissement psychologique**. Et, lorsque c'est assez : « **C'EST ASSEZ CRISS !** » (pour Christ)

«Capotant» n'est-ce pas lorsque l'on comprend la vie autrement !

Le Québécois du passé a en somme subi une programmation comportementale de «très bonne personne conciliante». Durant des siècles, il a pu encaisser longtemps sans dire un mot, mais il ignorait que durant ce temps, dans ce creuset de **souffrances baïllonnées**, il a muté biologiquement dans ses neurones et psychiquement transmuté mentalement. Considérée sous un angle humain émotionnel, cette dissertation semble aberrante, car nous n'en comprenons pas la nécessité mentale humaine, mais telles sont les règles du jeu cosmique énergétique de l'incarnation d'une **conscience** dans l'animalité cérébrale d'un corps humain physique en processus d'évolution.

La **souffrance psychologique émotive** fait donc biologiquement transmuter le complexe mentalo/neuronique à travers des sécrétions cérébrales endocriniennes et cela nous semblera stupide humainement. Dieu est-il débile ? Aurait-il pu inventer un autre processus d'évolution ?

En revenant au Québécois, sa religion et ses mœurs sociales l'ont programmé depuis des générations à «l'interdiction mentale de dire : «**NON !**» Le Québécois ancien fut presque toujours incapable d'exprimer un refus, car inconsciemment cela faisait partie d'un blocage d'assujettissement psychologique de nation développant des générations de «bons garçons et de bonnes filles bien élevées» puisque provenant de «bons parents», et ce **blocage comportemental** doit être dépassé à fin d'en devenir libre. C'est de l'asservissement naïf de «bonnes gens» qui confine l'individu à l'acceptation béate de sa condition événementielle de «petits humains» parce que «Çà ne se fait pas !», parce que «Çà ne se dit pas !», ou parce que «*Je suis seulement une fille !*». C'est cette attitude socialement programmée, surtout au cours de la jeunesse de l'individu, qui l'amène sous le joug d'endurer et perdurer sa condition **d'esclavage psychologique émotionnel** dans l'incapacité de s'affirmer et de dire **NON !**

Pour l'homme, cette façon instantanée d'exprimer un **blasphème** est tel un réflexe de survie, une clé énergétique spontanée contre le **destin**, alors que la femme souffre de l'interdiction d'affirmer ce comportement jugé disgracieux pour elle qui n'y a pas droit. Mais dans un tournant bien précis de *la vie karmique conflictuelle*, chacun est appelé à briser les **carcans incarnationnels de la terrestriification asservie de l'âme par La Vie inc.**

Un jour donc, le Fantassin Humain saura refuser tout **harcèlement mental occulte**, toute atteinte par la pensée vibratoire à sa psyché mentale évoluant lorsqu'il exprimera verbalement, dans son énergie mentale, c'est assez : « **C'EST ASSEZ, CALISS DE TABARNAC !** »(pour calice et tabernacle exprimant 2 ornements de messe hautement religieux et très respecté de l'Église Catholique)

Si *l'onde de forme* du blasphème est bien affûtée, bien ajustée, bien utilisée, bien exprimée avec force détermination dans un juste à point d'opposition lors d'un événement conflictuel, elle provoquera une rupture énergétique avec les Plans Involutifs d'imposition du *système émotionnel* chez l'humain et conséquemment de l'accession progressive au développement réel de l'autonomie de sa Personne, qui est enfin parvenue à *s'affirmer dans la volonté de sa libération cosmique involutive*. Les *Forces Cosmiques Astrales* d'asservissement de la **conscience humaine** n'auront alors d'autres choix que de graduellement se retirer devant cette *nouvelle autorité* sur terre, et c'est alors une «*CRISS DE PAIX MENTALE*» entre les deux oreilles. Ce sont des lois vulgarisées de l'Énergie...

De la fiction tout ça ? Bizarrement, le blasphème québécois est un *joual de Troie*...

En passant, certains touristes ternissent la bonne notoriété québécoise au cours de leur voyage de plaisir dans le Sud ou ailleurs dans le monde. On les surnomme : «los tabarnacos ou les tabarnacs» parce que certains de ces imbéciles heureux, qui n'ont rien à voir avec la réalité Québécoise, se comportent comme de «vulgaires gros bras mentaux», de nouveaux riches, de récents parvenus monétaires ayant brisés leurs chaînes de pauvreté. Ce sont de «grandes gueules» qui blasphèment inutilement en se pavanant stupidement et en trippant puissamment dans un environnement de pauvreté notoire et de soumission humaine ancestralement asservie.

Aussi, certaines personnes le moins contrariées dans leur quotidien problématique blasphèment inesthétiquement et inutilement. Cette énergie, si elle n'est pas canalisée au bon moment, n'est que du radotage. Par contre, un **blasphème** peut être utilisé d'une façon saine, pour créer un *choc psychologique vibratoire* chez une personne.

Vous verrez l'effet énergétique du **blasphème** dans le chapitre traitant de *La révolte cosmique* élaborée dans un premier livre de l'auteur **Le Projet Humain Cosmique de la Terre**.

Morale à part, le **blasphème** contient occultement dans ses mots et dans son intention, une énergie précise «d'expression de rébellion» qui dans son intonation-choc contient des éléments énergétiques subtils qui peuvent fracasser, au bon moment, des formes énergétiques sur des *Plans Invisibles Involutifs* qui **bloquent énergétiquement** la puissance et l'autonomie de pensées provenant à l'individu à partir de *Plans Cosmiques Supérieurs*, c'est-à-dire de *source supramentale* quant au développement de son évolution de conscience.

La pensée n'appartient pas totalement à l'individu. C'est une «énergie complexe» qui lui survient télépathiquement, mais qui peut être «vibratoirement voilée» dans sa descente pour atteindre la psyché humaine à travers les *Plans Astraux* comprenant des civilisations énergétiques invisibles s'opposant à la progression évolutive de la **conscience humaine**. Le phénomène initiatique libérateur de la **colère mentale**, quelquefois mentionnée, est truffé de **blasphèmes**. C'est une dynamique énergétique qui survient lorsqu'un jour la **conscience humaine** est exploitée au bout du bout du bout de ce qu'elle est capable de supporter en *souffrances psychologiques* et phénomène psychique énergétique qui fait tomber ces *voiles abrutissants*, éliminant alors d'un bloc plein de *mémoires négatives énergétiques* laissant alors passer une *nouvelle énergie d'intelligence supramentale* parce qu'elle provient de *Plans Supérieurs* plus évolués en esprit.